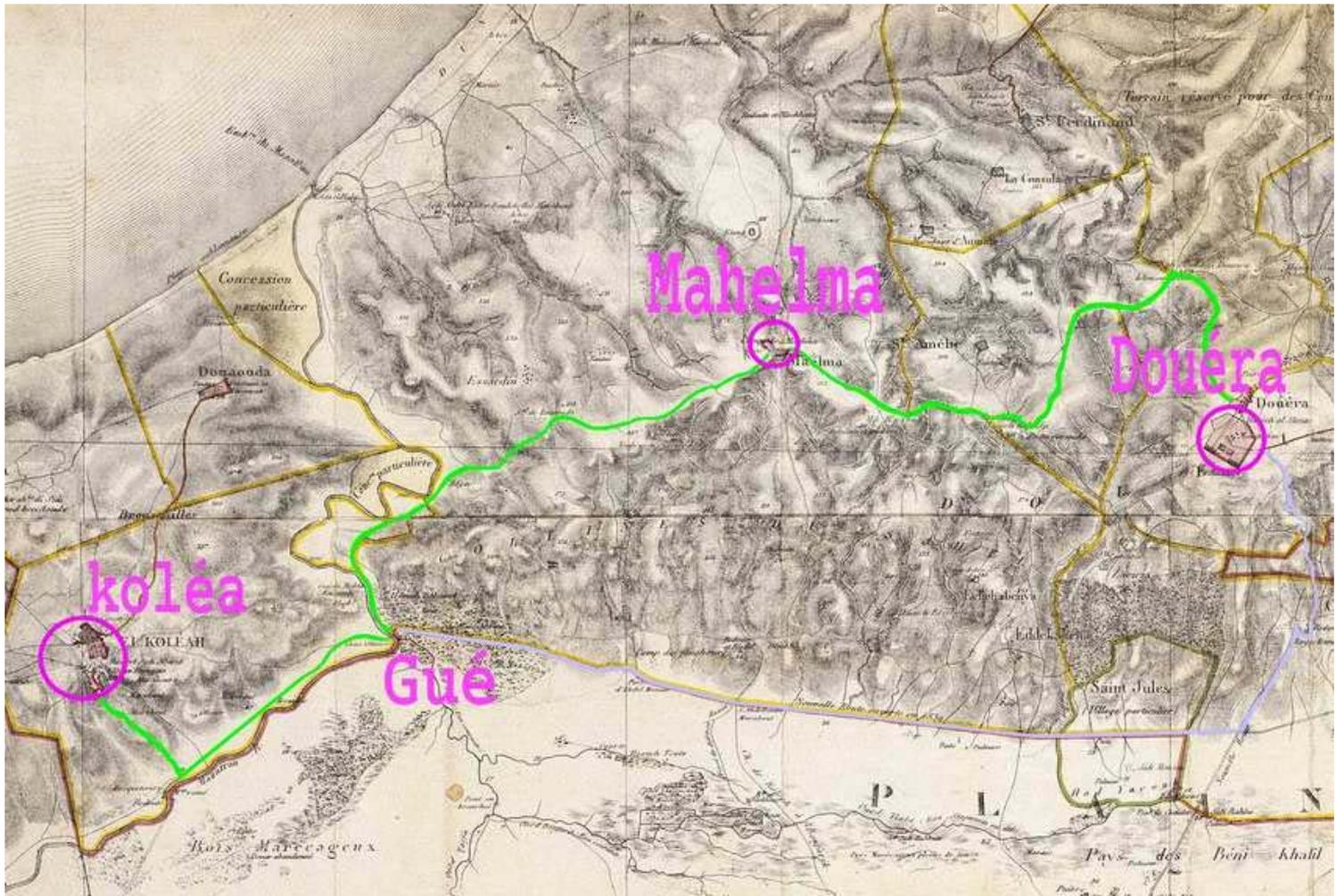


ROUTE DE DOUÉRA À COLÉAH ET DE COLÉAH À BLIDA

Guide du voyageur en Algérie 1844 par F. GOMOT

L'Algérie est désormais et pour toujours Française
(Disc. du Roi, 28 Dec. 1841)



Carte de 1844, contemporaine du texte

ROUTE DE DOUERA A COLÉAH ET DE COLÉAH À FOUKA PAR MAELMA

Maelma n'est qu'à 6 kilomètres de Douéra en ligne droite; mais, à cause des ravins qu'il faut tourner, la route est de plus du double. Elle commence à l'entrée de Douéra, se dirigeant à l'ouest en décrivant un grand contour au nord; elle est assez mal entretenue et traverse un pays presque entièrement couvert de broussailles; cependant elle est très éclaircie près de Douéra

Aux deux tiers du chemin, à droite, on passe devant **Sainte-Amélie** (autrefois Ben Omal), nouveau village construit par les condamnés militaires sous la direction de M. le colonel Marengo. Le voyageur ne peut qu'admirer cette superbe construction qui va donner la vie à des contrées désertes et sauvages. De ce point, la route monte à Maelma. Cependant nous remarquerons à gauche l'ancien poste de Kaladji, près d'une fontaine où nous établissons souvent une garde. C'est aussi là qu'aboutit la traverse de Douéra, suivie par les piétons et les cavaliers; elle raccourcit la route de plus de moitié.

Maelma est un ancien camp militaire, aujourd'hui une colonie agricole située dans une position très pittoresque, saine et agréable; un point de vue magnifique s'étend sur la Mitidja, la plaine de Staoueli et sur quelques terrains qui seraient fertiles s'ils étaient cultivés. Maelma était l'ancienne garnison des zouaves, toujours placés aux avant-postes; ils y ont laissé des souvenirs impérissables : c'est à eux que nous devons le déblaiement des fontaines ou leur construction et un superbe jardin potager qui est continué avec succès et que l'on aperçoit de la route. Une de ces fontaines est couverte par une pyramide surmontée d'une boule, avec un écusson sur une des faces, représentant le coq gaulois, et dont l'inscription commémorative rappelle les travaux de ce corps et l'année où ils ont été exécutés. Des bancs de gazon entourent les fontaines, la plupart taillées dans des grottes ombragées par de grands arbres et des pampres qui y entretiennent une continuelle fraîcheur.

Ce petit camp est très fortifié par sa seule position; cependant le génie Militaire a pourvu à sa défense par des travaux assez considérables. Quelques cantiniers établis en face dans des baraques composaient la population civile. M. Bugeaud y institua une colonie militaire; depuis, le projet a été modifié, et une population civile va y être appelée, aussitôt que M. Marengo aura bâti le village qu'il a l'ordre de commencer. C'est un lieu de halte très important pour la surveillance. Il y a un bon puits et des eaux de source assez abondantes.

En sortant de Maelma, la route descend la côte. Ici le pays est affreux, déchiré en tous sens par les ravins et très broussaillieux ; ce n'est qu'en approchant du Mazafran, que l'on voit à gauche de jolis vallons et de beaux arbres; la route oblique un peu au sud pour rejoindre celle qui passe par la plaine au pont de bateaux que des pontonniers logés dans un blockhaus sur la rive droite du petit fleuve entretenaient et surveillaient en hiver. Pendant l'été, on y passait la rivière à gué; aujourd'hui, il existe un beau pont américain de 98 mètres de long sur 6 mètres de large. Ce pont se trouve à 8 kilom. de Maelma.

ROUTE DE COLÉAH PAR LA PLAINE.

A 3 kilom. d' Ouled-Mendil, on rencontre, à droite de la route de Blida, celle de Coléah par la plaine. Cette route est droite comme toutes celles tracées dans la Mitidja, elle borde des marais qui la rendent humide en hiver; n'étant boisée que vers les abords du Mazafran, elle est monotone, et la chaleur y est excessive en été. On ne trouve aucune maison jusqu'au marabout de Sidi-Abd-el-Kader qui est en ruine; seulement on voit à droite le Sahel couvert d'arbres et Maelma.

A 2 kilom. environ avant d'arriver au pont ou au gué du Mazafran, la route traverse un bois et un marais; alors elle forme une allée très agréable, bordée de larges fossés où poussent des roseaux élevés. Cet endroit rappelle un des plus tristes souvenirs de la guerre d'Afrique : une compagnie entière du 3e léger, sortie de Coléah pour venir à la rencontre d'un convoi, y a été surprise, en 1840, par une masse d'Arabes hadjoutes. Le capitaine Morisot commandant le détachement fut blessé et fait prisonnier, plusieurs de nos braves furent massacrés et décapités, le reste fut entraîné en esclavage à Miliana. Cet échec terrible nous indigna contre les Hadjoutes, et depuis nous en tirâmes une éclatante vengeance; malheureusement nous ne pûmes adoucir le sort de nos frères, qui souffrirent des tourments horribles. Ces infortunés ont été rendus lors de l'échange des prisonniers dont notre digne évêque, Mgr Dupuch, avait traité avec Abd-el-Kader.

CONTINUATION DE LA ROUTE DE COLÉAH EN PARTANT DU GUÉ OÙ LES DEUX ROUTES SE RÉUNISSENT

Après avoir traversé le pont à l'américaine, la route côtoie le Mazafran pendant 4 kilomètres, longeant les montagnes à droite. Le site est admirable et relevé par de beaux arbres; partout de gras pâturages et une végétation étonnante. Elle se joint avec une route projetée qui conduira à l' Oued-Lalleg, puis elle monte à Coléah.

Coléah, situé sur le revers méridional du Sahel, est bâti presque en amphithéâtre à la naissance d'un vallon qui aboutit aux vastes prairies qui forment le bassin du Mazafran. Cette ville, sanctifiée par les Musulmans en raison du tombeau du marabout Sidi-Aly-Embâreck, qui y habitait vers le xvème siècle, a l'aspect le plus pittoresque. De toutes parts elle est entourée de massifs d'orangers, de citronniers, de grenadiers, de jardins d'où s'élèvent de gigantesques cyprès, au milieu d'une végétation toute tropicale, et qui l'entourent dans un rayon d'une lieue; ses petites maisons blanches, enchâssées dans cette verdure, de quelque point que l'oeil les aperçoive, semblent placées au milieu d'une corbeille de fleurs.

Cette ville est composée, comme toutes les villes arabes, de maisons n'ayant pour la plupart qu'un rez-de-chaussée circulaire dont partie sert au logement des maîtres et l'autre à abriter les nombreux bestiaux que possède la population indigène. Cependant Coléah a plus d'air, plus de propreté que beaucoup d'autres centres de population barbaresque. Ses rues sont vastes, les maisons ont un

certain alignement qui plaît et semble avoir été étudié, plusieurs .café-maures servent de réunion aux nombreux flaneurs de cette petite ville; celui qui se trouve, sur la place El-Souck possède un bassin d'eau jaillissante ; les fontaines de Coléah qui proviennent de sources situées à peu de distance des murs suffiraient aux besoins d'une population de 30,000 âmes, si les puits excellents dont chaque habitation est pourvue ne laissaient en quelque sorte aux fontaines que le soin d'abreuver les bestiaux et d'arroser les jardins du trop plein de leurs eaux.

De toutes les maisons de Coléah s'échappent encore de la verdure, soit que la vigne aux ceps vigoureux forme des dômes de feuillage préservant les habitants contre les chaleurs du jour , soit que des arbres odoriférants étendent leurs vastes branches sur les massifs d'habitations qui les entourent et entretiennent ainsi une fraîcheur inappréciable pendant les ardeurs du soleil. Le principal monument de Coléah est la mosquée de Sidi-Aly-Embareck, le marabout servant aujourd'hui d'hôpital militaire. Ce bâtiment construit au bas de la ville se fait remarquer par l'élégance de son minaret qui semble le disputer de hauteur avec un flexible et élégant palmier d'une élévation gigantesque que les chroniques musulmanes assurent avoir été rapporté de la Mecque par le saint marabout, et planté de sa main ainsi qu'un vieux et superbe cyprès qui s'élève du même massif de bâtiment. Le tombeau de Sidi.Aly-Embareck, qui est une des curiosités de Coléah est sous la garde d'un Oukil qui l'entretient et sert de cicerone aux personnes qui vont le visiter. Ce bâtiment, jadis contigu à la mosquée qui sert d'hôpital, a été séparé par une cloison en planches jusqu'au jour où cette mosquée pourra être rendue au culte musulman.

Douze rues partagent la petite ville de Coléah, et de toutes ces rues la vue embrasse l'immense chaîne de l'Atlas et distingue ses profondes vallées et jusqu'aux fissures de ses rochers. Blida , Méred, Boufaric, étalent leurs blanches maisons au milieu des immenses solitudes de la Mitidja. et le camp de Coléah , placé sur un mamelon en avant de la ville, dont les bâtiments ont été heureusement construits sur un plan qui rappelle un peu les châteaux royaux du XVIII^e siècle, forme, au premier plan de cet immense paysage, un des plus beaux coins de tableaux que l'on puisse imaginer.

Le vallon que nous avons indiqué plus haut pour la position topographique de Coléah et qui verse ses eaux dans le Mazafran, est peut-être un des lieux les plus délicieux de l'Algérie. Rien n'est comparable à la végétation brésillienne de cette vallée, c'est plus que le jardin des Hespérides; il y a quelque chose de surprenant à voir l'activité et la force de toutes ces plantes que l'Europe cultive dans des caisses et qui sont ici à l'état d'arbres gigantesques. La traversée de ce vallon où l'eau murmure de toutes parts, où l'on voit à peine la voûte des cieux, est une promenade qui remplit d'admiration , soit que l'on prenne sa route par le jardin dit des Officiers, soit que, choisissant le chemin qui passe, au dessous d'une de ces gracieuses tours défensives, construites par les soins de Mr le général de Lamoricière., on y pénètre par l'extérieur de la porte dite d'Alger.

La population de Coléah dont tout l'avenir semble dépendre de la route projetée d'Alger à Cherchel et Miliana, par la plaine de Staouéli, se composait au 1^{er} janvier 1844, de 405 Européens. 1,110 Musulmans et 19 Israélites. Les villages de Douaouda et de Fouka, qui ne sont qu'à des distances de 4 kilomètres de Coléah, sont placés dans des positions qui laissent espérer leur prochaine prospérité; puis le voisinage de la mer , dont l'on atteint les bords en vingt minutes, semble devoir contribuer encore au développement commercial et agricole de cette partie si intéressante du territoire algérien.

Coléah est le chef-lieu de district; il se trouve à 44 kilomètres d'Alger, et à 24 de Blida. .

Fouka est au nord de Coléah, et à trois quarts d'heure de marche, sur une montagne dominant la mer; il y a encore un quart de lieue du village à la plage. La route court sur les hauteurs le long du fossé Berthois. Ce rempart, commencé par M. de Lamoricière, avait pour but d'arrêter les cavaliers hadjoutes; c'était le passage de ces maraudeurs venant des environs du lac Éloula. Lors de l'enceinte continue proposée par M. le général de Berthois, il fut achevé et défendu par des blockaus placés à peu de distance les uns des autres. Aujourd'hui ce système est abandonné. Fouka a été bâti par le génie militaire. Sa position est délicieuse ; il possède un bosquet et une jolie fontaine. Ce village vient d'être remis à la direction de l'intérieur , et compris parmi les établissements agricoles civils. Les habitants sortaient tous de l'armée; ils ont été mariés aux frais du gouvernement et par la ville de Toulon qui les ont dotés. On trouve à Fouka des ruines romaines très-nombreuses, et surtout solides. Le gouvernement a l'intention d'établir un port vers la plage pour servir à l'importation et à l'exportation des objets nécessaires au pays, et pour transporter les récoltes à Alger.

La population de Fouka est de 184 habitants.

ROUTE DE COLÉAH À BLIDAH PAR LA PLAINE

C'est un chemin **partant du gué du Mazafran au bas de Coléah**, traversant la plaine et suivant une ligne à peu près parallèle à la Chiffa; il était en quelque sorte le chemin de ceinture de nos possessions à l'ouest, délimitées par la Chiffa, suivant le traité conclu à la Tafna avec Abd-el-Kader. En passant la rivière, on entrait dans le territoire des Hadjoutes, qui faisaient bonne garde. On sent que dans une pareille position ce pays a dû être exposé aux ravages des partis; en effet, là commença la guerre; maint endroit de ces parages rappellera à nos descendants la gloire de leurs pères, quand ils examineront le terrain qu'ils ont arrosé de leur sang.

La route est en ligne droite; elle traverse un bois et un marais où les sangliers sont si communs qu'on les aperçoit quelquefois par troupeaux ; elle touche un coude du Mazafran à droite, et la petite forêt se termine à **Ouled-bou-Ghaudel**; elle passe aux ruines de Gréguya et arrive au camp d'Oued-Lalleg, où elle se lie avec un autre chemin aboutissant à Boufaric. En face du camp on passe la Chiffa à gué ; elle est fort large, forme une espèce de défilé, et laisse son lit à sec pendant l'été; elle ne roule ses eaux que vers les bords, et son milieu est un champ de cailloux blancs et ronds, insupportables à la marche quand ils sont chauffés par le soleil. La Chiffa ravage ses rives, et comme elle est très profonde dans les terres, elle entraîne continuellement des masses qui s'élargissent chaque année de sorte que dans quelques endroits elle a plus de 2 kilm. de largeur. Elle forme une quantité d'îlots couverts d'arbres sur lesquels nichent un nombre infini d'oiseaux.

Le camp d'Ouled-Lalleg n'existe plus depuis la guerre. En 1.839, même avant les hostilités, il fut abandonné à cause des maladies qui s'y manifestèrent. Pendant son occupation, plusieurs colons vinrent s'y établir. Ouled-Lalleg est à 12 kilomètres de Coléah et à 8 du **camp supérieur de Blida**, où se termine cette route. Un chemin partant également d'Ouled-Lalleg mène à la ferme de Mouzaya , à Médéa et Miliana.